

engagement naval a lieu entre les flottes anglaises et allemandes, près de l'île d'Héligoland: deux croiseurs allemands sont coulés.

29 août au 10 septembre.—Les nouvelles de la guerre, d'abord très mauvaises, car les Allemands se rendirent à 25 mille de Paris, après s'être emparé de Maubeuge, ville fortifiée. Mais les dépêches d'hier annoncent que les alliés ont repoussé les Allemands à Nanteuil, Champeaubert, La-Fère-Champenoise et Vitry: les armées allemandes seraient en déroute. Les Russes, de leur côté, vont de succès en succès, et les Autrichiens ne subissent que des revers. Le châtimement commence. L'incendie de Louvain et Dinant par les Allemands a soulevé l'indignation de tous les peuples.

10 au 17 septembre.—Les Allemands, après la grande défaite de la Marne, ont retiré dans la direction de Soissons et Compiègne jusqu'à l'Aisne. L'armée du centre tient encore ferme et les ennemis semblent concentrer leurs forces sur le triangle compris entre l'Aisne et l'Oise. Une rude bataille se prépare et les Allemands veulent reprendre leur revanche; nous craignons que les alliés les écrasent, afin que la guerre prenne fin au plus tôt. Les armées autrichiennes semblent désorganisées et les Russes continuent leur marche triomphale. Et les Belges reprennent l'offensive avec succès.

17 au 20 septembre.—La bataille fait rage le long de l'Aisne depuis lundi le 14. Les Allemands se sont retranchés et reçoivent chaque jour du renfort. Les Français et les Anglais cherchent à les déloger afin de les forcer à se replier vers le Rhin. Les Belges reprennent l'offensive et menacent l'arrière-garde allemande. 300,000 Russes marchent sur la Pologne et la France lève une nouvelle armée. La guerre sera longue, d't-on. L'Italie reste toujours neutre et l'Angleterre mobilise de nouveau.

20 au 22 septembre.—Retranchés formidablement chacun de leur côté, les armées alliées et allemandes continuent la sanglante bataille qui dure depuis une semaine. La ligne de bataille s'étend de Noyon à Verdun. Reims a été bombardée par les Allemands et sa superbe cathédrale détruite par leurs boulets. Cet acte de barbarie a soulevé l'indignation de l'univers civilisé. Sa Sainteté le Pape Benoît XV a écrit une lettre de protestation à l'empereur d'Allemagne. Les Russes sont maintenant maîtres de la Galicie et de la province de Buckovine. Le premier contingent canadien, centralisé à Valcartier, comté de Québec, depuis un mois, partira demain pour le théâtre de la guerre. Ce contingent comprend 32,000 hommes.

22 au 25 septembre.—Des engagements violents se sont répétés entre les troupes alliées et les Allemands, les premières cantonnées entre la Somme et l'Oise, et les secondes dans la région de Tergnier et St-Quentin. Les ennemis reculent lentement. Les Allemands bombardent de nouveau la cathédrale de Reims.

25 septembre.—Sir Lomer Gouin propose à toutes les provinces du Canada de venir en aide aux victimes de la guerre en Belgique. Ce geste généreux en faveur de l'héroïque Belgique est approuvé chaleureusement par la presse canadienne-française. A propos de secours, voici la contribution de chaque province du Canada à l'Angleterre: Québec, 4,000,000 de lbs de fromage; Ontario, 500,000 sacs de farine; la Colombie anglaise, 25,000 caisses de saumon; le Manitoba, 50,000 sacs de farine; le Nouveau-Brunswick, 20,000 sacs de patates, la Nouvelle-Ecosse, 100,000 tonnes de charbon; l'Alberta, 100,000 minots d'avoine; l'Île-du-Prince-Edouard, 25,000 caisses de homard; la Saskatchewan, 1,500 chevaux.

La France se ressaisit. Tel est le titre d'un important article paru dans la *Semaine Religieuse* de Québec du 24 septembre. Nous en détachons les passages suivants: "Au milieu des sanglantes horreurs qui désolent le monde depuis quelques semaines et qui font frissonner les plus insensibles, il est un spectacle particulièrement consolant pour nous, Canadiens français: c'est celui de la France se rapprochant de Dieu, sous le coup de l'épreuve.

"Dès le premier appel, notre ancienne mère-patrie s'est levée. Dans un élan magnifique, elle a couru, en même temps, aux armes et aux autels. Là-dessus, le témoignage des journaux français et de très nombreuses lettres, venues chez nous de différentes parties de la France, est unanime. La guerre a provoqué là-bas un réveil religieux vraiment remarquable, et un évêque a même déclaré publiquement qu'elle avait valu une mission à tout son diocèse.